Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
M.-D. CORMIER
M.P., C.R., M.A.
Notaire Public
C. P. : 9 — Tél. : 42
Edmundston, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A. — ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:-
Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.
ARTICLES D'ECOLE
Cahiers — Crayons — Sacs d'Ecole
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, N. B.

Qui donnera un foyer à cet enfant ?

La Catholic Home Finding Association du Nouveau-Brunswick demande aux catholiques du Nouveau-Brunswick de l'aider dans ce grand travail de charité. Donnez à cet enfant un foyer. Pour plus amples renseignements s'adresser à :

The Catholic Home Finding Association of New Brunswick

Dirigé par les Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick.

J. P. COUGHLAN, secrétaire, Case postale 157, Saint-Jean, N.-B.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— *Goethe.*

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — *La Bruyère.*

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

La diphtérie

La ville de Middletown, New York, a raison de se vanter. Elle n'a eu qu'un cas de diphtérie pendant sept ans.

Cet état de choses ne s'est pas produit par hasard; il s'explique facilement. La ville de Middletown sauvegarde la santé et la vie de ses enfants d'âge pré-scolaire en les immunisant contre la diphtérie.

Ce qui se fait à Middletown peut se faire partout. Ici, au Canada, un très petit nombre de nos centres de population se sont servis des moyens qui sont à la portée de tous pour enrayer la diphtérie.

Savoir comment prévenir la diphtérie est bon, mais savoir n'est pas tout. Nous savons que les injections d'anatoxine-Ramon font naître dans le corps le pouvoir de combattre la diphtérie, et accorde à l'individu l'immunité contre cette maladie. Cette connaissance, cependant ne protégera pas nos enfants, si nous ne la mettons pas en pratique. Les parents plus intelligents sont plus en état de comprendre comment l'immunité peut se produire que le sont ceux qui sont moins au courant du progrès de la science, mais les enfants des deux groupes sont également susceptibles à contracter la diphtérie, et l'immunité ne leur sera accordée que lorsqu'ils reçoivent les injections protectrices.

Il ne faut pas croire que les enfants ne sont exposés que lorsqu'ils vont à l'école. C'est surtout l'enfant d'âge pré-scolaire qui en est atteint, et la diphtérie ne sera conquise que lorsque tous ces enfants aient été immunisés. C'es aux parents donc de s'en préoccuper. La science nous a donné les moyens, mais c'est à nous demetre ces moyens en oeuvre.

L'immunisation précoce s'impose parce que la diphtérie attaque surtout les jeunes enfants, et parce qu'elle est si souvent meurtrière. Faites immuniser vos enfants dès leur sixième mois de vie, afin de les protéger contre cet ennemi des petits — la diphtérie.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

PAS DE SODA ! GENE L'ESTOMAC

Beaucoup de soda trouble la digestion. Pour estomac sûr et gaz, Adlerika est bien meilleur. Une dose éliminera les poisons d'intestin qui produisent gaz et insomnie. Raymond Breau, Pharmacien. W-7.

NOUVEAU PRELAT AUX ILES DE LA MADELEINE

Moncton, — Le onze novembre dernier avait lieu, en l'église St-Pierre de l'Etang du Nord, l'investiture de la prélature romaine au curé de la paroisse, le révérend Père Blaquière.

Dès l'aurore, une foule nombreuse et plusieurs automobiles se rendaient sur le quai de Grindstone pour saluer Son Excellence Monseigneur Antony O'Sullivan, évêque de Charlottetown, venu présider l'investiture.

LE CHAPELET DES MORTS

Sur les larmes-de-Job dont la chaine de fer
Porte le crucifix de cuivre et la médaille,
Grand'mère, dans la chambre, égrène, maille à maille
Le Chapelet, pour ceux d'autrefois, et d'hier.

Pâle soeur des défunts, sainte de l'oratoire,
Pâle ombre dont les jours ne sont plus qu'un long soir,
De plus près que personne, elle entend, sans le voir,
L'être éploré qui clame au fond du purgatoire.

Afin d'ouvrir à tous le paradis rêvé
Pour tous ceux dont les corps gisent au cimetière,
Abandonnés déjà, sans secours, sans prière,
Larme à larme, elle épand la plainte des ave.

Seule, jointe à la peine, au nostalgique exil
Des âmes qui lui sont parentes, elle prie :
"A l'heure de la mort, priez pour nous, Marie,
Priez pour eux, priez, ô Mère ! Ainsi soit-il."

Un ange emportera le message qu'envoie
Celle qui s'est vouée aux deuils du souvenir,
Les larmes, les regrets, les douleurs, vont finir
Dans la communion de l'éternelle joie.

La sainte femme a l'air presque immatériel,
Et nous nous demandons si l'auréole blanche,
Dont l'âge a couronné la tête qui se penche,
N'est pas quelque reflet anticipé du ciel.

Nérée BEAUCHEMIN.

"HIER" NE LES INTERESSE PAS...

(La "Croix")

Je viens de lire le nouveau livre du général Passaga : *Verdun dans la tourmente* (1).

C'est la mise définitivement au point de la plus formidable bataille du monde.

Quand on ouvre ces pages où, sans phrases, le chef raconte ce qu'il a vu ce qu'il a vécu et commandé, on ne peut plus s'en arracher.

Plus qu'une autre, l'histoire de cette querre de Titans a besoin du recul des années pour être vue dans sa synthèse.

Et ce qui s'en dégage, c'est à quel point les forces spirituelles ont pesé dans la balance de la Victoire.

— o —

Parmi tant de pages prenantes, une surtout, au seuil de ce mois des morts, a retenu mon attention.

Une offensive terrible a été déclanchée, le 15 décembre 1916, autour du plateau de Hardaumont.

Le général Passaga décrit l'ouragan de fer et de feu qui écrase ce secteur, où les rudes troupes de France et d'Allemagne s'affrontent.

"... Pas un pouce de terre qui n'ait été broyé. Ce n'est partout qu'un chaos désordonné de trous d'obus. On circule, sous les éclatements, de crevasse. Cette terre fumante, brassée, fouettée par les projectiles de tous calibres, a pris une boursouflure d'écume et l'apparence d'une mer en furie.

... Et dans cette mer sont enfouis, et secoués, des milliers de cadavres, qui sont nos pères, nos frères, nos enfants..."

— o —

Mais, au début de juin 1917, le général Passaga revient à Verdun à la tête du 32e Corps; et une véritable surprise l'attend quand il arrive à son observatoire de Souville.

Les Allemands, depuis quatre mois ont reporté leur effort sur l'Aisne. Ces quatre mois ont suffi pour changer *du tout au tout* l'apparence du champ de bataille.

Le décor infernal est devenu pastoral.

Dans la gaieté d'un paysage printanier, la nature a jeté sur les morts un immense voile d'oubli verdoyant, tout semé de bleuets, de marguerites, de coquelicots et de boutons d'or.

Devant cette gaieté, le général est triste.

Il se demande, avec mélancolie, s'il n'y a pas là un symbole ?

Est-ce que, dans le coeur des enfants, le souvenir des sacrifices terribles, consentis ici, ne s'effacera pas aussi vite qu'a disparu, sous les fleurs riantes, cette terre, faite de lachair de nos soldats...?

— o —

En refermant le livre, j'ai pensé que le général avait raison, et bien plus encore qu'il ne le croyait.

Non seulement les terribles leçons de la guerre sont oubliées, mais, dans des feuilles qui sont lues par l'etranger, on bafoue maintenant ceux qui, au péril de leur vie, ont gardé la France à la France.

Hier, je parcourais le premier article d'un nouveau journal.

Copieusement, le rédacteur y tournait en dérision le général Weygand, qui fut, avec Foch, l'ouvrier de la victoire.

Il allait même plus loin... Il plaisantait ces petits Saint-Cyriens qui, en gants blancs et le casoar au front se sont fait tuer, avec tant de crânerie, pour briser, à Charleroi, le premier élan de l'envahisseur.

Aucun Français ne peut lire cet article sans une pincée au coeur.

— o —

Non..., l'humanité n'est pas belle !

Car c'est le même oubli, la même ingratitude sur cet autre champ de bataille qu'est la vie quotidienne.

"Les morts vont vite !..." s'écriaient nos aieux.

Que diraient-ils aujourd'hui ?

On meurt... C'est, parmi beaucoup de survivants, une émotion de quelques jours... de quelques heures...

Et puis, vivement, on tourne la page.

Vievment !... C'est la consigne moderne.

A Paris, la plupart des enterrements se font en auto, à 40 kilomètres à l'heure.

La route des cimetières n'est plus triste.

Cette belle limousine que vous croisez ...? Il y a un cadavre dedans.

La famille ...? Elle suit aussi, à 40..., 50..., à l'heure... Les fleurs, les couronnes également.

Vous êtes morts...? Soyez morts !

Si vous saviez comme, maintenant, certains jeunes ont autre chose à faire qu'à penser à vous !... Ils veulent vivre leur vie à *eux*...

"Hier" ne les intéresse pas...

"Hier" dont ils sont issus !

— o —

Et vitte — toujours le même mot — sur les tombes poussent les fleurs... toutes les fleurs, comme à Verdun.

Les bleuets..., les marguerites... c'est-à-dire la vie élégante et facile...

Les boutons d'or, c'est-à-dire la richesse accumulée par le travail et l'économie de jadis..., richesse qui va fondre entre les mains impatientes d'en jouir.

Les coquelicots, symbole des passions humaines, toutes meurtrières.

Pauvres morts, à quels spectacles ils assistent du fond de l'Invisible !

Quand les enfants sont à leur mémoire pieusement fidèles, c'est un peu de leur ciel. Mais combien souvent cette vision doit être une partie de leur purgatoire ou de leur enfer !...

— o —

Heureusement, la maternelle Eglise est là..., l'Eglise qui n'oublie pas, et qui chante la vie sur les tombeaux.

Demain, elle glorifiera ses saints.

Mais, aussitôt après, elle priera pour les autres... pour ceux qui sont tombés au champ d'honneur, et dont on se moque aujourd'hui..., pour ceux dont l'existence s'est déroulée dans les modestes tâches, et qui sont partis, les mains jointes.

Requiem aeternam... Seigneur, donnez-leur le repos éternel.

— o —

Nous chrétiens, sachons nous souvenir...

Conservons, avec gratitude, le respect de ceux qui nous ont précédés et nous ont gardés en nos ancestraux traditions.

Tout nous porte d'ailleurs, en cette saison, à nous joindre à la prière de l'Eglise... le soleil qui s'éloigne... les jours plus courts... les nuits plus longues... les feuilles qui tourbillonnent...

L'arbre humain, lui aussi, secoue, au vent du soir, la poussière du jour. Novembre, décembre sont les mois où l'on meurt le plus.

La mort est la réalité profonde de la vie. Tout doit être en fonction d'elle.

Quand on a compris cette vérité, alors on est dans l'ordre.

On situe chaque chose à sa relativité d'ici-bas.

On ne poitrine pas..., on n'abuse pas... On se sent l'humble locataire de la vie.

Et, par-dessus les plaisirs, les tristesses éphémères et les âpres conflits des fourmis humaines toujours avides de s'entre-dévorer, les yeux se fixent là-bas, vers la barrière d'ombre, derrière laquelle se lèvera bientôt pour nous l'aurore du jour qui ne doit pas finir, et où justice à chacun sera rendue...

Pierre L'ERMITE

(1) Chez Charles Lavauzelle, éditeur militaire, 124, boulevard Saint-Germain, Paris.

La Retraite . . . Avec Pension

D'ordinaire, au cours de la vie, il vient un temps où nous nous rendons compte que nous ne pouvons pas tabler indéfiniment sur nos appointements, et, qu'un jour, il nous FAUDRA prendre notre retraite . . . c'est alors que nous commencerons à songer à l'avenir. Nous songeons . . . c'est vrai, mais trop rarement nous nous traçons un programme. Les années s'enfuient rapidement; avant que nous nous en soyons aperçus, l'âge de la retraite est arrivé et nous ne nous y sommes pas préparés.

Vous ne vous trouverez jamais en pareille posture, si vous prenez maintenant le parti de pourvoir aux besoins de l'avenir. Tracez-vous un programme . . . ET SUIVEZ-LE. Commencez d'ores et déjà à vous créer votre fonds de retraite en utilisant l'un des plans que la Confederation Life Association vous offre dans ce but. Les dépôts peu considérables que vous devez faire vous permettront de réaliser vos rêves sans trop de sacrifices au cours des premières années. Ne tenez-vous pas à apprendre ce que ces plans peuvent vous procurer? Vous pouvez vous ménager MAINTENANT, une retraite AVEC PENSION. Il suffit de faire une demande à l'adresse ci-dessous, et vous obtiendrez des renseignements complets sans encourir d'obligations. Ecrivez DES AUJOURD'HUI.

Confederation Life
TORONTO Association CANADA

SIROP MATHIEU de Goudron et d'Extrait de Foie de Morue
CASSE LA TOUX

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Une jeune fille peut-elle offrir un cadeau à son ami, à l'occasion des fêtes ?

R. — Elle peut offrir un cadeau peu dispendieux, si elle a reçu de lui plusieurs cadeaux dans le passé.

Si elle est fiancée à ce jeune homme, il y aura moins d'inconvénients. En tout autre cas, il vaut mieux s'abstenir.

Q. — Combien de temps se porte le deuil d'une grand'mère ?

R. — Six mois : quatre mois de grand deuil et deux mois de demi-deuil.

Q. — Est-il convenable qu'une jeune fille en compagnie d'un jeune homme s'offre à payer des dépenses, sous prétexte que c'est le "leap year?

R. — La chose est tout àfait déplacée, que ce soit l'année bissextile ou non, c'est au jeune homme à défrayer ces dépenses, à moins, que la jeune fille se mêle de magasiner, ce qu'elle évitera de faire en compagnie d'un jeune homme.

Q. — Quel jour de la semaine était le 6 septembre 1907 ?

R. — C'était un vendredi.

Q. — Quand on assiste à une messe basse, doit-on s'agenouiller au son du Sanctus, ou au dernier coup de clochette avant l'Elévation ?

R. — A cette messe comme à la grand'messe, c'est toujours le même Sacrifice divin qui s'offre sur l'autel, et l'esprit liturgique demande de s'agenouiller au son du Sanctus. On s'explique qu'une personne infirme attende le dernier avertissement, avant l'Elévation, c'est-à-dire le coup de clochette qui résonne lorsque le prêtre étend les mains sur le calice pour faire descendre les bénédictions du ciel, mais il n'y a aucune raison plausible pour qu'une personne normale en fasse autant.

Q. — J'ai de vieilles pièces de monnaie et je me demande si elles ont quelque valeur. Où pourrais-je m'adresser pour me renseigner à ce sujet ?

R. — Vous pouvez vous assurer de la valeur de ces pièces en vous adressant à la Société Philatéliste et Numismatique, 44, rue St-Dominique, Québec.

Q. — Est-il préférable de prier pour les défunts ou pour la conversion des pécheurs ?

R. — Je me demande si votre question n'est pas un guet-apens, ou tout au moins uen petite intrigue pour embarrasser ? Quoi qu'il en soit, ne comptez pas sur une réponse catégorique : l'une et l'autre idée ont leurs partisans et ont soulevé des discussions intéressantes il y a peu de temps encore. La conclusion qui semble s'en détacher est celle-ci: il faut prier pour la conversion des pécheurs afin qu'il plaise à Dieu d'avancer le règne du Christ-Roi sur les humains et il faut prier pour les pauvres âmes du purgatoire qui, gémissent dans les flammes et n'ont d'autre moyen d'abréger leurs souffrances que les prières de leurs frères de la terre.

Ainsi notre intersession sera d'accord avec ces paroles que nous répétons chaque jour dans le 'Notre Père", (la plus belle de toutes les prières, parce qu'elle nous fut enseignée par Notre-Seigneur Lui-même) : "Que votre règne arrive... sur la terre comme au ciel".

NOVEMBRE

(Commémoration des morts)
Premier quartier, le 5.
Pleine lune, le 13,
Dernier quartier, le 21,
Nouvelle lune, le 27.

1	M	*La Toussaint.*
2	M	*Commémoration des Morts.*
3	J	S. Hubert; Ste Silvie
4	V	S. Charles Borromée
5	S	Les Saintes Reliques
6	D	*XXVe ap. Pent.* S. Léonard
7	L	S. Wilbrod,
8	M	Les Quatre Couronnés,
9	M	Déd. B. du Sauveur,
10	J	S. André Avellin,
11	V	S. Martin,
12	S	S. Aurèle,
13	D	*XXVIe ap. Pent.* S. Didace
14	L	S. Josaphat, mart.
15	M	S. Eugène,
16	M	S. Edmond,
17	J	S. Grégoire le Thaum.
18	V	Déd. B. SS. P. et Paul.
19	S	Ste Elisabeth de Hong.
20	D	*XXVIIe ap. Pent.*
21	L	Présentation de la Ste Vierge.
22	M	Ste Cécile,
23	M	S. Clément,
24	J	S. Jean de la Croix
25	V	Ste Catherine,
26	S	S. Léonard de P.-Maurice,
27	D	1er de l'Avent. S. Valérien
28	L	S. Grégoire III,
29	M	S. Saturnin,
30	M	S. André.

Vous pouvez, vous aussi, avoir un
Teint Magnifique

si vous prenez le bon moyen

"J'avais la figure couverte de pustules. J'étais constipée et ennuyée de maux de tête. Fruit-a-tives me donna un beau teint nouveau et me laissa l'impression d'être devenue une autre jeune fille." Mlle G.M., Joliette, P.Q.

Fruit-a-tives stimule le fonctionnement naturel de CINQ organes vitaux. C'est le meilleur des remèdes que vous puissiez acheter contre vilain teint, maux de tête et constipation. Grande découverte d'un brillant médecin. Fruit-a-tives vous donne propreté intérieure ABSOLUE et votre épiderme reflète votre parfaite santé. 25c. et 50c. chez tous les pharmaciens. Essayez-le.

Fruit-a-tives
REND ET CONSERVE LA SANTÉ

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

FLATAN BOUILLI DANS SAUCE AUX OEUFS

Choisissez un poisson qui donnera ½ livre par personnes. Coupez le en portions d'une demie livre. Placez dans une casserole carrée et couvres d'eau. Salez et poivrez. Poivre blanc. Faites bouillir quinze minutes.

SAUCE AUX OEUFS

1 tasse de lait
1 morceau de beurre
1 ouef bouilli cuit dur.
1 cuillère à soupe de farine grosseur d'un oeuf.

Mêlez le beurre avec la farine, ajoutez le lait bouilli; battez pour en faire un tout homogène. Ajoutez ½ tasse de l'eau de la casserole de poisson. Hachez fin l'oeuf et jetez-le dans la sauce.

HUITRES FRITES AU BACON

Deux bonnes façons de faire frire les huitres :

1 — Choisissez de grosses huitres (6 par personne). Saupoudrez de sol et de farine. Plongez dans du blanc d'oeuf. Roulez dans les miettes de pain. Aplatissez à la main. Faites frire dans un peu de graisse de bacon au fond d'une casserole à frire. Deux tranches de bacon par personne.

2 — Servez-vous du mélange suivant :

¼ tasse de farine
une pincée de poudre à pte
1 oeuf
1 tasse de lait
Sel et poivre à volonté

Plongez les huitres dans le mélange; faites frire dans une masse assez profonde de saindoux que vous tiendrez très chaud.

bsozienq ouselofi-

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Tdouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 4

Pauvre petite! Arcade soupirait profondément, lorsqu'il la regardait.. Il le savait, elle n'était pas vêtue aussi bien qu eles autres enfants du village; sa robe n'était plus qu'un chiffon, pièces sur pièces; son chapeau n'était qu'une loque; ses chaussures étaient éculées et elles prenaient eau, lorsqu'il pleuvait et que les trottoirs étaient trempes... Que faire ?... S'il pouvait donc lui acheter un manteau bien chaud, à Magdalena... L'automne s'en venait et la petite aurait froid... Pouvait-il s'endetter encore ?... S'endetter ! Ce mot lui faisait peur.

Cependant, ce serait la fête de Magdalena, le 3 octobre, c'est-à-dire dans un mois; elle aurait onze ans, la chère petite. Si son père pouvait donc lui faire cadeau d'un manteau! Il en avait vu de si beaux, en bon tweed écossais, garni de fourrures Quel beau cadeau de fête un tel manteau serait ! Elle en avait tant besoin aussi !... Ah! ces fêtes anniversaires! Diane y tenait tant, de son vivant! Malgré leur pauvreté, elle trouvait moyen de faire un petit cadeau à son mari, ou à son enfant, le jour anniversaire de leur naissance... Hélas! Tout cela, c'était passe... Pauvre chère Diane ! Pauvre petite Magdalena !

Soudain, il lui vint une idée: celle d'écrire à sa riche marraine et lui demander du secours. Sans doute, sa lettre resterait sans réponse, car Mme Richepin avait été fort mécontente, lorsque son filleul avait abandonné l'étude du Droit, et elle lui avait écrit, lui disant qu'elle ne lui pardonnerait jamais la sottise qu'il faisait et elle lui défendait même de lui écrire, lui assurant que s'il passait outre, ses lettres resteraient sans réponse, vu qu'elle considérait qu'elle n'avait plus de filleul maintenant.

—Je peux toujours lui écrire, se disait Arcade. Si elle ne répond pas à ma lettre, je n'en serai pas plus mal situé que je suis, en ce moment. Si je ne lui écris pas, je suis certain qu'elle ne m'aidera pas, tandis que si je risque une lettre, je cours une chance de... l'attendrir peut-être... Elle est très âgée maintenant Mme Richepin, je crois... elle doit avoir près de quatre-vingt ans... A cet âge, on doit chercher à faire la charité, et y aurait-il acte plus charitable au monde que de nous aider, dans notre réelle pauvreté ?... Oui, je vais écrire à ma marraine ! Aloins !

Immédiatement, Arcade écrivit à sa marraine une assez longue lettre. Il lui dit dans que lembarras il était et il lui demandait de lui aider à sortir de ses difficultés.

A cette lettre ,il joignit un portrait de Magdalena, se disant que Mme Richepin ne pourrait résister au charme de la petite.

Ayant terminé sa lettre, il alla la poster a uvillage voisin. C'était un dimanche. Le temps était idéal; une promenade de quatre milles; deux pour aller, deux pour revenir, ça ne serait agréable et ça leur ferait du bien à lui et à Magdalena.

Arcade avait une raison pour préférer poster ses lettres ailleurs qu'au bureau de poste de G...: Martin Corbot avait l'envaible réputation d'ouvrir les lettres; celles qui arrivaient ou partaient de G... et qui pouvait l'intéresser. Il avait, prétendait-on, une manière connue de lui seul, d'ouvrir les enveloppes les mieux cachetées, de prendre connaissance des lettres qu'elles contenaient et de recacheter les enveloppes ensuite.

Chose certaine, c'est que les cartes postales étaient toutes lues par le bossu.

—Tiens, disait-il, une carte pour vous, Dupin. Votre belle-mère s'en vient passer un mois chez-vous; voilà de quoi vous faire rigoler, hein ? Hé, hé, hé !

Ou bien encore :

—Votre oncle Pierre a été bien malade, hapu. Encore un peu, vous hériteriez de lui enfin. Mais il vous ecrit une carte, lui-même, pour vous annoncer qu'il se rétablit promptement Quelle bonne nouvelle pour vous n'est-ce pas ? Vous qui attendez après l'argent de ce bonhomme pour payer votre dette sur votre maison ! Hé, hé, hé !

Si Martin Corbot ne parlait pas des nouvelles contenues dans les lettres qui lui passaient par les mains, ce n'était pas parcequ'il ne les connaissait pas; mais il savait qu'il y allait de sa place, et bien sûr; seulement, en se taisant, on ne pouvait amener aucune preuve contre lui.

Ceci étant dit, on comprendra qu'Arcade Cartin préféra marcher quatre milles, pour poster une lettre plutôt que de la déposer au bureau de poste de G... Une missive adressée à la Nouvelle Orléans eut certainement suscité la curiosité du bossu et il ne serait fait aucun scrupule de prendre connaissance de ce qu'elle contenait .

Martin savait très bien à quoi s'en tenir, à propos de la correspondance d'Arcade Carlin; c'est-à-dire qu'il avait découvert que celui-ci allait poster ses lettres les plus importantes, au village voisin. Carlin se défiait du maitre de poste de G..., hein ? En retour, le bossu détestait cordialement le père de Magdalena. Arcade eut ri d'un grand coeur du sentiment qu'il inspirait aub oscot... Pourtant, ces êtres à moitié détraqués sont dangereux, excessivement dangereux; ajoutes à cela l'envie que ressentait Martin Corbot pour ceux qui étaient favorisés d'une taille souple et droite, et vous comprendrez que le sort d'Arcade n'était peut-être pas de ces plus enviables. Si jamais l'boscot trouvait l'occasion de lui jouer un de ses mauvai stours, il le ferait sans scrupule.

La lettre adressée à Mme Richepin fut, bien et dûment déposée au bureau de poste du village voisin, ce dimanche après-midi, puis, Arcade Carlin en attendit patiemment la réponse, de laquelle dépendait tant de choses.

Mais le temps s'écoula; la fête de Magdalena arriva et passa, sans que son père eut même un accusé de réception de sa marraine.

V

ON NE CONNAIT PAS L'AVENIR

S'il y avait un homme au monde que Martin Corbot détestait, c'était bien Arcade Carlin.

Il le détestait pour plusieurs raisons; la première étant que le père de Magdalena ne riait jamais des *farces* du bossu, surtout lorsque celui-ci, de sa xoix fêlée, essayait de faire de l'esprit aux dépens de son prochain. Arcade ne souriait même pas lorsque l'boscot insinuait des choses détestables sur le compte de quelque personne du village ou d'ailleurs et ce visage sérieux, au milieu de tant d'autres, que contorsionnait le rire, cela déplaisait fort à Martin ; que dis-je? cela le mettait en colère.

—Voyez-vous, mes ais, avait répondu Arcade, un jour, à ceux qui avaient l'air étonné de le voir rester sérieux, quand tous riaient des *bons mots* du bossu, je ne peux pas le trouver comique, parcequ'il est si méchant, et aussi parceque, je sais bien qu'aussitôt que nous avons le dos tourné, c'est sur nous dépends qu'il essaie de faire de l'esprit, ou aux dépends de ceux que nous estimons ou respectons le plus.

—Tu dis vrai, Carlin, avait affirmé Jacques Lemil.

—Le bureau de poste, reprit Arcade, en souriant, c'est comme le pont d'Avignon: "tout le monde y passe". Rien ne me déplait comme d'entendre l'boscot insinuer les pires choses sur le compte de celui-ci ou de celui-là, de celle-ci ou celle-là. Que voulez-vous, mes amis? Je suis ainsi fait.

L'boscot avait une autre raison aussi pour détester Arcade: voici: un jour que Martin se promenait dans la rue principale du village, un gamin lui avait jeté une injure, en passant :

—Hé, l'boscot !

Martin Corbot, fou de colère, se mit à poursuivre le gamin qui venait de l'injurier; mais ce dernier eut vite distancé le bossu.

En passant devant le magasin de Jacques Lemil, l'enfant s'arrêta, puis s'étant assuré que l'boscot ne le poursuivait plus, il se mit à jouer aux marbres, sur le trottoir, avec un garçonnet de son âge. Tout à son jeu, il ne s'aperçut pas que Martin Corbot venait de tourner un coin de rue. Le bossu s'avançait à pas de loup, et arrivé auprès du gamin qui venait de l'insulter, il le saisit par le collet, le souleva de terre et lui administra des coups de pied.

—Je vais t'apprendre à m'injurier mon garçon ! criait Martin. Voilà pour t'inculquer des manières ! Et les coups de pied de se succéder rapidement.

L'enfant se mit à crier, ce qui finit par attirer plusieurs personnes. Ils voulurent arracher le gamin des mains du bossu; mais celui-ci, rendu furieux par la colère, se mit à frapper la tête du garçonnet sur le trottoir. C'étai horrible! Les spectateurs entendaient la tête de l'enfant frapper le madrier et cela faisait pâlir les plus forts.

Jacques Lemil sortit de son magasin, précédé d'Arcade Carlin, et ce qu'ils virent les cloua sur place, tout d'abord: le bossu, son laid visage tout défait, l'écume aux lèvres était en frais d'assommer l'enfant, qui ne criait plus maintenant, mais qui saignait abondamment du nez et de la bouche.

En un clin d'oeil, Arcade fut auprès du bossu, et bientôt il se battait comme dix, pour lui arracher sa victime. Il fut victorieux, à la fin, mais non sans que l'boscot eut reçu sur le coin du menton, un coup de poing qui eut pour effet de l'étourdir et de l'étendre sur le trottoir.

Un étrange silence accueillit la chute de Martin Corbot... Il venait il est vrai, d'assommer, presque, un des enfants du village; mais, Martin, était difforme, infirme, et il présentait un tableau si grotesque, si repoussant, étendu ainsi sur le trottoir que la foule, qui s'était assemblée, semblait se demander si le bossu méritait le blâme ou la pitié.

Jacques Lemil, aidé d'un des spectateurs de cette scène révoltante, aidèrent le bossu à se relever, et l'incident eut été clos peut-être, si, à ce moment, une femme n'eut fendu la foule; cette femme, c'était Laure Néry la mère du garçonnet que Martin Corbot venait de maltraiter.

—C'est toi qui a presque tué mon enfant, hein, sale bossu? cria-t-elle, en s'avançant sur Martin Corbot, les deux mains ouvertes, les ongles des doigts prêts à égratigner le visage du boscot.

Mais Martin venait de prendre son élan et de sauter à la gorge de Laure Néry. Ses énormes mains ,aux doigts d'une longueur démesurée et d'une force surprenante, incroyable presque, prétendait-on, s'étaient cramponnés à la gorge de la femme. Il l'eut vite étranglée, si Arcade Carlin n'eut encore une fois intervenu; ce dernier tordit les poignets du bossu et l'obligea ainsi de lâcher prise.

—Arcade Carlin s'écria l'boscot, en tendant vers le père de Magdalena ses deux poings crispés, je me vengerai de ce que vous m'avez fait aujourd'hui! Oui, je me vengerai !

Ecumant de rage, ce bon Martin était affreux à voir; ses yeux lançaient des flammes, et sa bouche "allant d'une oreille à l'autre" comme disait le "père Zénon" vomissait des insultes, des menaces, des malédictions, contre Arcade, qui subissait toute cette avalanche sans sourciller. Martin injuriait aussi tous les spectateurs présents, les femmes, les enfants; bref, le village entier.

—Ecoute, Corbot, dit soudain Jacques Lemil, en s'approchant du bossu, que ça ne t'arrive plus de maltraiter ainsi les enfants du village ! Si ça t'arrive encore, nous te ferons enfermer dans quelque maison de santé, car nous considérons que... *qu'il te manque des bardeaux* ; voilà !

—Le gamin m'avait insulté ! cria l'boscot.

—Oui, je sais... Mais, une autre fois, tu ferais mieux de te plaindre aux parents des gamins qui oseront t'insulter. Les parents corrigeront leurs enfants... sans les assommer cependant... Encore une fois, que ça ne t'arrive plus d'agir comme tu viens de le faire; entends-tu ?

—Depuis quand osez-vous me donner des ordres, M. Lemil? demanda effrontément le bossu. Je vous assure que...

—Lemil a parlé au nom de tous ! s'écria un des assistants.

—Oui ! Oui !

(A suivre)